

Méditation

Dans notre parabole de Luc 18, nous retrouvons deux personnages qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre : un pharisien et un publicain.

Le premier était un pharisien. La représentation que l'on se faisait des pharisiens à l'époque de Jésus était celle d'homme pieux et moral, qui avait une pratique religieuse exemplaire. En résumé, les pharisiens inspiraient le respect.

Le publicain à quant à lui une moins belle image dans l'esprit du juif moyen de l'époque. C'est celui qui est chargé de collecter l'impôt auprès de son peuple pour le compte de l'empire romain. Ils cumulent donc les tares d'être un collaborateur auprès d'une puissance étrangère d'occupation, et de prélever des taxes impopulaires.

Pour résumer, le premier des deux hommes représente l'intégrité et la rigueur religieuse même, alors que le deuxième est considéré comme un profiteur et un collaborateur. Et pourtant dans cette parabole, ce n'est pas le pharisien qui a le beau rôle, mais plutôt le publicain. Comment l'expliquer ?

Et bien, pour comprendre cela, il faut se rappeler que ce qui est centrale dans la parabole, c'est l'attitude devant Dieu. Dans cette parabole, la prière devient un révélateur de comment un homme se comprend dans sa relation à Dieu et dans sa relation aux hommes. Cette parabole nous montre trois jugements. D'abord le jugement que les deux protagonistes portent sur eux-mêmes, ensuite le jugement que le pharisien porte sur les autres et enfin le jugement que Dieu porte sur eux.

Par un renversement surprenant, c'est celui qui se trouve indigne, perdu et éloigné de Dieu qui se trouve approuvé par Dieu. Dans un mouvement paradoxal, Dieu justifie et accueille le pécheur notoire. C'est précisément le pécheur avéré, celui qui est couvert de la honte publique qui représente la bonne attitude de foi. Là où le pharisien qui semble intègre extérieurement est désapprouvé. Comment expliquer ce renversement ?

Et bien, c'est le publicain, qui a la juste attitude du cœur. Il se jauge à sa juste mesure. Il se repent de ne pas être à la hauteur. Il se voit telle qu'il est, sans concession, et le regrette. Il souhaiterait être une meilleure personne.

Le pauvre publicain, réalisant qui il était devant Dieu, le craignait. Cette crainte est précisément le commencement de la sagesse. Il se remettait en question de lui-même, sans y être contraint. Il se plaçait à la dernière place.

Le publicain se tenait loin, réalisant pleinement son éloignement de Dieu par le péché ; « il ne voulait même pas lever ses yeux vers le ciel », car il réalisait sa complète indignité pour s'adresser à Dieu ; « il se frappait la poitrine », dans le sentiment de sa culpabilité. Dans cet état, il reconnaissait n'avoir que deux alternatives : ou la colère de Dieu qu'il méritait, ou bien la miséricorde De Dieu dont il se sentait indigne, mais qui pourtant, était pour lui la seule chance d'être sauvé.

C'est cette attitude de repentance, de conscience de son indignité que Dieu approuve dans la parabole.

Au contraire, le pharisien se considère comme un bon élève, il se considère comme quelqu'un d'irréprochable. Plus que cela, le pharisien s'arroge le droit de considérer avec mépris ceux qu'il perçoit comme des gens de rien. Il les toise de haut. C'est un peu comme si descendre autrui, lui permettait de mieux se grandir lui-même.

Voici donc un homme qui, tout en professant publiquement avoir une relation privilégiée avec Dieu, lui est, en réalité, complètement étranger. Il ignore ce que Dieu attend de lui, et il ignore qu'il se trompe totalement. La manque de connaissance n'est bon pour personne.

Pouvons-nous encore nous reconnaître dans cette histoire aujourd'hui ? Sommes-nous parfois comme ce pharisien qui se considèrent mieux que les autres ?

C'est peut-être un risque que court toute personne qui a des convictions fortes. Dans notre société largement sécularisée où un grand nombre de personnes se sont détournés de l'Eglise, le risque est grand de se considérer comme un peu mieux que les autres. La tentation du mépris est là, et elle est grande. Elle est séduisante même.

Ne sommes-nous pas nous aussi comme ce pharisien quand au fond de notre cœur nous jugeons les autres, quand nous nous estimons meilleurs que d'autres. Quel est en vérité notre regard intérieur sur les délinquants, sur les drogués, pour donner quelques exemples.

C'est vrai qu'il est possible de se reconnaître pécheurs comme le publicain mais ne sommes-nous pas aussi en même temps un peu comme ce pharisien lorsque nous gardons en nous, notre regard supérieur sur les autres ? Jésus nous renvoie ici à la vérité de notre cœur ! Sommes-nous totalement vrais avec nous-mêmes, avec Dieu ?

Peut être que le Seigneur veut nous apprendre à regarder les autres et aussi à nous regarder nous-mêmes avec son regard, qui est un regard de vérité et de miséricorde ; de miséricorde lorsque l'on reconnaît en vérité qui nous sommes et que nous lui en demandons pardon.

Ce que nous pouvons retirer de cette parabole c'est que Dieu apprécie un cœur sincère qui se reconnaît tel qu'il est, comme un humble pécheur. C'est cela, c'est précisément cela, que Dieu apprécie chez le publicain. Le pharisien s'élève et tient les autres pour rien ; le publicain lui au contraire s'abaisse. Demandons-nous lequel de ces deux états est le miroir du nôtre. Dans notre deuxième lecture du jour, le texte de Deutéronome, la circoncision du cœur est demandée. Les signes extérieurs prouvant qu'on a une religion ne suffisent pas. Il doit exister dans le cœur la marque qu'on appartient à Dieu.

L'Éternel est le soutien de ceux qui sont seuls dans la vie, de ceux qui sont laissés de côté. L'orphelin, la veuve, l'étranger sont tout particulièrement les objets de ses soins. Ce Dieu « grand, puissant et terrible » est aussi un Dieu plein de tendresse, un Père pour les orphelins, un juge faisant droit aux veuves.

Aimer Dieu ce n'est pas accomplir une suite de rites religieux, c'est aimer du fond de notre cœur, et vivre concrètement de cet amour. L'amour est le fondement de la vie avec Dieu.

C'est cet amour qui doit nous amener à accueillir les autres, tels qu'ils sont, car Dieu les aime aussi.

Aimer Dieu c'est également nous mettre à son école, nous laisser enseigner par lui, et ne pas avoir la tête dure, c'est-à-dire résister aux demandes que Dieu nous fait.

Aimer Dieu c'est pratiquer la justice donc prendre soin des plus faibles ... Dans notre monde où nous nous targuons tant de nos droits et oublions si souvent nos devoirs envers les autres, il est bon aujourd'hui de regarder nos comportements envers tous ceux qui nous entourent, car Dieu nous appelle à l'aimer aussi au travers des autres. Ne soyons donc pas comme le pharisien, qui se juge supérieur aux autres.

Craindre le Seigneur, ce n'est pas avoir peur de lui, de son jugement, ce n'est pas le voir avec une matraque, prêt à nous tomber dessus, mais c'est craindre de manquer à son amour, c'est craindre de blesser son cœur par notre conduite ... Or tout ce que nous faisons, en bien ou en mal c'est à Dieu que nous le faisons.

La parole de ce jour nous invite aujourd'hui à méditer sur notre vie, sur nos comportements envers Dieu, envers les autres. Pussions-nous prendre le temps de nous arrêter un instant pour regarder notre cœur et notre vie à la lumière de l'amour divin afin de grandir dans cet amour.